

PER

J-451

BAnQ

# Reflète de Société

Vol. 23 n° 1 Septembre / Octobre 2014

Un regard différent sur notre société



LA POÉSIE  
SENS DESSUS DESSOUS

# Roland Noël



Avec 53 ans d'expérience, Roland Noël est un touche-à-tout. Tantôt la peinture à l'huile, l'aquarelle, le fusain, la sérigraphie... autant de médiums que le maître pratique en fonction de ses envies et humeurs.

Roland découvre les arts visuels, à l'âge de 20 ans. Dans un premier temps, il les vit comme un passe-temps, puis progressivement la passion prend le dessus, pour devenir son métier.



**Roland Noël vous présente sa collection d'images.**

**Elles sont disponibles en cartes de vœux avec enveloppe pour 4\$, affiche 8 par 11 pour 5\$, sur T-Shirt blanc pour 20\$ ou encore sur Sweat-shirt gris pour 40\$. Les vêtements sont disponibles dans les grandeurs petit, médium, large et extra-large.**



[goo.gl/30StfJ](http://goo.gl/30StfJ)



[www.editionstnt.com/artistes/peintres/roland-noel](http://www.editionstnt.com/artistes/peintres/roland-noel)

**Une façon originale de soutenir l'artiste et de personnaliser vos cadeaux et souvenirs.**

**Merci pour votre visite et votre présence.**

# Reflet de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion  
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager  
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,  
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont  
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre  
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

*Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.*

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444  
Sans frais: 1-877-256-9009 [info@refletdesociete.com](mailto:info@refletdesociete.com) [www.refletdesociete.com](http://www.refletdesociete.com)



ISSN 1615-4774

## Nouvelles fraîches



RAYMOND VIGER

[www.raymondviger.wordpress.com](http://www.raymondviger.wordpress.com)

**Dans le numéro précédent, je vous parlais de notre dernier projet: la relève du Bistro Le Ste-Cath. Un restaurant socialement engagé, avec pour mission de présenter une cuisine santé et du terroir. Un lieu de rencontre amical et chaleureux.**

Le restaurant est également une galerie d'art pour les peintres, photographes, illustrateurs... Une scène pour présenter des spectacles de musique, poésie, chansonniers...

Le Bistro étant propriété d'un organisme communautaire, sa mission est de soutenir notre intervention auprès des jeunes: 100% des profits sont reversés au Café Graffiti.

Le Bistro offre également des cours de cuisine à nos jeunes en réinsertion. Cela leur permet d'obtenir de la nourriture santé pour remplir leur frigo. C'est aussi un prétexte de socialisation et une occasion de briser leur isolement. Une façon de les soutenir tout en développant leur autonomie.

Bistro le Ste-Cath réussit à créer une mixité sociale et culturelle en

accueillant le public et les artistes du mardi au dimanche. Le lundi étant réservé aux ateliers à nos jeunes en réinsertion.

Le Bistro accueille les rencontres de groupes afin qu'ils puissent fraterniser, partager leurs expériences, planifier leurs activités... Certains viennent ponctuellement, d'autres ont établi un horaire. Le Ste-Cath devient leur salle de conférence.

### Financement communautaire

Le Bistro ne veut pas se limiter au seul financement du Café Graffiti. Il a aussi la prétention d'offrir ses installations et ses opportunités à d'autres organismes pour faire leur propre campagne de financement.

Ce service est offert en complément de notre volet levée de fonds. Des projets humanitaires internationaux ont déjà pu prendre avantage de ce financement grâce à nos produits dérivés et autres services.

### Ferme biologique

Tous les mardis soirs au Bistro le Ste-Cath, plus de 125 citoyens vont et viennent. Jean-Philippe et Marielle, les 2 jeunes fermiers passionnés d'*Au potager du paysan*, viennent livrer leurs paniers de légumes biologiques.

Paniers d'été ou paniers d'hiver, ce concept de livraison permet d'obtenir des légumes variés et frais, à un prix intéressant, tout en encourageant l'agriculture locale et ce jeune couple de fermiers.

Les différentes grandeurs de paniers permettent d'accommoder autant un couple, qu'une famille. Tous les mardis soirs, et pendant 6 mois, ce rituel prend effet. Pour

la saison hivernale, c'est au 15 jours que l'on peut rencontrer le couple.

À noter qu'il faut réserver sa place à l'avance, et qu'en 2014, tous les paniers sont déjà retenus.

### Murale en Bolivie

Un groupe d'artistes urbains ira en Bolivie en 2015 pour réaliser une murale participative avec la population. Pour financer cette implication internationale, 3 groupes de musiciens joueront au Bistro le Ste-Cath à l'automne. À chacune de ces prestations, la peintre Margotella fera tirer une de ses œuvres pour le financement du projet.

Au printemps 2015, 3 graffiteurs présenteront leurs toiles et organiseront un vernissage. Ces toiles seront ensuite envoyées en Bolivie pour une exposition.

### The Social Eyes

Vous connaissez Colin McGregor pour ses chroniques qu'il nous livre depuis plus de cinq ans. Ce que vous ne saviez peut-être pas, c'est que Colin, malgré son incarcération, est un journaliste anglophone.

J'ai travaillé en équipe avec lui pour publier: un guide d'intervention auprès de personnes suicidaires (*Quebec Suicide Prevention Handbook*), ainsi qu'un roman de croissance personnelle (*Love in 3D*). Colin publie maintenant son premier roman en solo: *Teammates*.

Colin sera aussi le rédacteur en chef de la version anglophone de ce magazine, qui paraîtra sous le nom de *The Social Eyes*. La publication de ce périodique débutera en janvier 2015.



[goo.gl/2wLSsR](http://goo.gl/2wLSsR)

[WWW.refletdesociete.com](http://WWW.refletdesociete.com)

Bistro  
Le Ste-Cath



100% Culturel

HUMOUR



Dans un bistro près de chez-vous:

LES  
SOIRÉES MARRANTES  
- VIENS FAIRE BIRE TA FACE -

ANIMÉ PAR

GABRIELLE CARON



goo.gl/KQQxyA

4 PRÉSENTATIONS: 06 SEPTEMBRE, 04 OCTOBRE, 01 NOVEMBRE, 06 DÉCEMBRE 2014 21H.

[www.le-ste-cath.com](http://www.le-ste-cath.com)

4264 rue Ste-Catherine Est Montréal, QC H1V 1X6 • (514) 223-8116 • [bistro@le-ste-cath.com](mailto:bistro@le-ste-cath.com)

# Reflet de Société

SERVICE AUX ABONNÉS  
Changement d'adresse 514 256-9000  
abonnes@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

## Éditeur/ Rédacteur en chef

Raymond Viger.  
514 256-4467  
raymondviger@hotmail.com

## Journalistes

Jean-Pierre Bellemare, Delphine Caubet,  
Éléonore Genolhac, Gifty Mane,  
Louise Marchand, Colin McGregor,  
Kharoll-Ann Souffrant.

## Directrice administrative

Danielle Simard.  
514 256-9000  
journal@journaldelarue.ca  
PUBLICITÉ ET COMMANDITE

## Infographie

Juan Carlos Sanchez Lopez.

## Illustrations

Cyril, Mabi,  
JuanCa.

## Collaborateurs

Normand Charest, Louise Gagné,  
Jean-Claude Leclerc, Alice Mihály,  
Nicole Viau.

## Corrections et pupitre

Delphine Caubet.

## Café-Graffiti

514 259-6900

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444  
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com  
ISSN: 1615-4774

### Notre mission:

Le **Journal de la Rue** est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans **Reflet de Société** sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

**Reflet de Société** est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiples thématiques: drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On propose des solutions et des ressources.

**Reflet de Société** dispose d'un fond de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fond. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

- Membres de:
- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
  - Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
  - Magazine Canada (CMPA)
  - Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)
  - Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec (ROCAJQ)

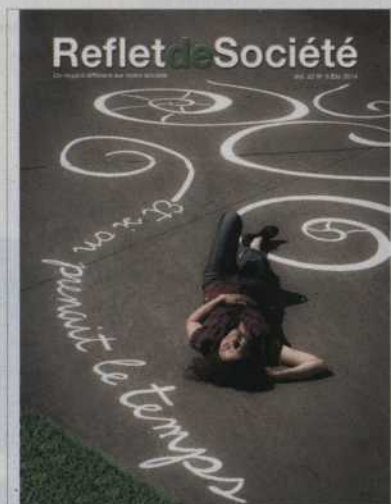
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



6,95 \$ l'unité

## Centres d'appel

Sorel - Laurier Station - Joliette - Montréal



## Courrier du lecteur

### Témoins de Jéhovah

J'ai été déçue de lire la triste vie de M. Lavoie. Quand on regarde le dysfonctionnement familial au départ... il n'est pas évident d'aller s'épanouir dans une religion quand on y est poussé.

Je vous invite à constater ce qui est fait par ce groupe (et je ne suis pas Témoin de Jéhovah). Il y a des gens qui ont besoin de mettre Dieu dans leur vie, il faut respecter ça. Si des gens sont assez courageux pour aller frapper aux portes et pratiquer le christianisme enseigné par Jésus, et bien je les félicite.

Ces Témoins ne construisent pas de cathédrales, ils n'abusent pas des enfants et ne vivent pas assis dans un presbytère payé par l'aumône avec une servante pour les entretenir. Ils ne sont pas non plus soumis au Vatican. Ils sont simplement voués à Jéhovah.

M. Lavoie semble ne pas avoir côtoyé l'Église catholique. Le curé n'aurait rien fait pour empêcher son beau-père de le battre. Pour ça, il y a la police et la DPJ (Direction de la protection de la jeunesse).

**Gilberte**

WWW.refletdesociete.com

### Jardin botanique

Superbe projet pour vos artistes et les visiteurs du Jardin, invités à prendre le temps... Bravo !

**Normand Charest, Longueuil**

### Art et démocratie

Félicitations pour l'originalité du parcours au sol, ainsi que l'animation des murales. Il faut faire vivre musées et grandes installations tels que les jardins botaniques. Il faut les rapprocher du citoyen et les faire participer. Ça fait partie de la démocratie.

**Chantale Trudel, Joliette**

### Chronique du prisonnier

Pas banal et troublant ce Jean-Pierre. Des chroniques qui méritent d'être lues et relues.

**Vinet**

### Blessures affectives

Merci M. Viger pour ce texte. Votre présentation est tellement plus vivante que les spécialistes qui tentent de justifier toutes les maladies qui peuvent nous affecter. Ce n'est pas le fait d'être alcoolique qui doit attirer mon attention, mais de guérir les blessures qui ont fait de moi une alcoolique. Félicitations pour votre implication. Plusieurs fraternités ont bien raison de se servir de vos écrits.

**Marion, membre AA**

### Anorexie

On parle souvent de l'anorexie sous un angle féminin. Mais qu'en est-il des garçons? Quel est l'impact de tous les messages d'hypersexualisation sur eux? Quelle pression sociale vivent-ils?

**Pierre-Charles Lemoyne, St-Hubert**

### Femen et féminisme

Je ne me reconnais pas dans le féminisme façon Femen, je les trouve même contre-productives et surtout, très contradictoires. Elles refusent d'être instrumentalisées, d'être vues comme des objets

sexuels tout en manifestant seins nus, en hurlant des slogans injurieux et en dégradant le bien public ou les édifices religieux. En agissant ainsi, elles passent pour des hystériques sans cervelle et font le jeu des machistes de tout poil.

**Karine Vedel**

### Bistro le Ste-Cath

Bravo pour votre nouveau projet d'un bistro dans Hochelaga-Maisonneuve. Un autre moyen de démocratisation et de présence auprès des citoyens du quartier.

**Danielle Chamberland, Trois-Rivières**

### Arts urbains

C'est plaisant de voir des artistes tels que Cyril se retrouver dans les écoles et partager leur art, leur passion. Il ne faut pas attendre que les artistes aient 90 ans avant de les reconnaître et de les écouter.

**Marcel, Beauport**

### Le temps

Merci à Colin McGregor pour son texte sur le temps. Une belle des-

cription de la relativité du temps quand on purge une peine en prison.

**Martin**

### Présence

Merci pour votre présence et vos positions. Ça me redonne du courage. J'aime beaucoup vos commentaires, continuez à redonner le sourire aux autres personnes!

**Sarah**

### Hypersexualisation

Ce n'est évidemment pas nécessaire d'être beau physiquement pour être respecté. Il n'y a pas d'excuse à l'hypersexualisation. Laure Waridel, par exemple: une jeune femme intelligente, humaniste, engagée, etc., qu'on admire pour ses qualités humaines et pour la pureté de son engagement. C'est une évidence qu'elle est en même temps très belle, mais elle n'a jamais utilisé ses attraits physiques pour se faire respecter de tous. En cela, elle est un bon modèle de ce qui est à l'opposé de l'hypersexualisation.

**Normand Charest, Longueuil**

## Pensée pour Marc-Olivier

Ne laisse jamais, au grand jamais  
Ni une personne plus vieille que toi  
Ni une personne plus expérimentée que toi  
Te dénigrer et dire que tu as tort.  
Tu veux peut-être faire les choses différemment  
Et dans 10 ans ça sera peut-être la norme  
Mais en attendant, en toute sérénité et sagesse,  
Facilite la cohabitation des deux mondes.  
Et n'oublie surtout pas  
Que peut-être dans 10 ans  
Un jeune viendra te dire  
Qu'il veut faire les choses différemment.

Raymond



## L'émission: *Le rythme*

# Samian mentor de nouveaux talents

DELPHINE CAUBET

**Un rythme, des voix et beaucoup de volonté. Le rappeur Samian et ses 7 protégés chantent pour faire vivre leur art dans l'émission de télévision *Le rythme des nations*. Les communautés autochtones ont maintenant leur show pour propulser leurs talents.**

«On veut montrer les talents des communautés», explique Samian. Si le reste du Québec a *La voix*, les communautés autochtones ont désormais leur émission de découverte de talents.

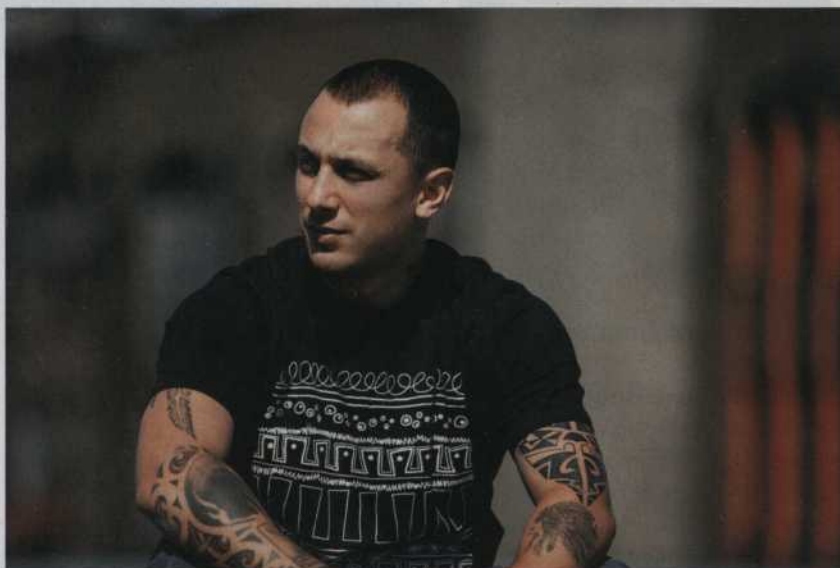
«Mais ce n'est pas une téléréalité, précise Samian, je n'aime pas ce terme.» C'est une émission. Pendant 13 épisodes, les téléspectateurs d'APTN (*Aboriginal Peoples Television Network*) suivent le rappeur Algonquin être animateur et mentor pour 7 jeunes artistes.

### Concept

Effectivement, *Le rythme* est loin des émissions de téléréalité. «Avec nous, il n'y a pas d'élimination. Ils sont tous gagnants», ponctue le mentor.

Les artistes ont vécu pendant 2 mois dans une maison pour perfectionner leur art et produire une chanson qui figure dans l'album final. Mais loin d'être reclus, les jeunes sont retournés chez eux les fins de semaine, pour se ressourcer et recommencer la semaine d'attaque.

Pendant les 2 mois de formation, ces jeunes ont perfectionné leur écriture et leur composition, mais ils ont aussi appris à prendre conscience de leur talent et à s'accepter. Pour cela, rien de moins que des cours d'estime de soi.



Photos couverture et article: gracieuseté Samian

Quand on interroge Samian sur l'incongruité de ce cours, il explique: «Les jeunes des communautés sont très introvertis et timides. C'est dans toutes les communautés autochtones qu'il y a des difficultés à s'exprimer. Mais les jeunes se sont vraiment investis et cela a permis de débloquer des émotions, et de créer à partir d'elles. C'était un outil comme les autres.»

### Lancement

Si l'enregistrement de l'émission a été réalisé en automne 2013, ce n'est qu'un an plus tard que la diffusion a lieu.

Seul le premier épisode a été diffusé en avant-première. «Et il y a eu d'excellents commentaires, précise le rappeur, c'est d'ailleurs pour ça qu'une deuxième saison est prévue.» Et lui sera toujours présent.

Pour les 7 jeunes artistes, les fruits de l'aventure restent encore à terminer. «C'était une expérience à essayer, explique Samian, maintenant il faut attendre la diffusion pour voir.» Mais d'ores et déjà,

nous savons qu'une participante a quitté l'émission en cours de route et qu'une autre réalise ne pas vouloir entrer dans le monde de la musique. Elle préférerait garder son talent pour le plaisir.

C'était le rôle du mentor de répondre à leurs questions et inquiétudes. «J'ai eu le beau rôle, rit Samian, ce n'est pas moi qui avais la pression. J'ai aimé être là et les voir s'épanouir. C'est comme polir un diamant.» Lui avait à cœur de montrer que c'est possible de réussir, même si parfois en tant qu'autochtones, ils se sentent éloignés.

APTN a eu une belle idée pour encourager les jeunes talents des communautés. Kessy, Mélonie, Alex, Anne-Marie, Shaushiss, Marie-Soleil et Kerry ont eu l'opportunité de perfectionner leurs habiletés. Maintenant, leur avenir est entre leurs mains.

Si tous ne savent pas s'ils souhaitent évoluer dans le monde de la musique, une chose est sûre, tous sont passionnés de leur art.

# Poésie vivante

DELPHINE CAUBET

La poésie est «l'essence des peuples». C'est l'art du langage, de l'imagination et des sentiments. Intemporelle et universelle, en 2014, elle se décline sous diverses formes. Poésie traditionnelle, rap, slam, micro ouvert... les membres de la grande famille poésie ont parfois du mal à s'entendre. Mais une chose est certaine, la poésie est toujours présente et plus vivante que jamais. Immersion dans ce monde vibrant, changeant et chamailant.

Marianne Verville a découvert la poésie il y a peu. Pour se lancer dans le bain, l'interprète d'Aurélié Laflamme a débuté par le concours *Les voix de la poésie*. Durant la finale pancanadienne du 9 mai 2014 à Vancouver, la jeune femme est arrivée deuxième dans la section bilingue de ce concours de récitation.

## Marianne et la tradition

*Les voix de la poésie* veulent rester dans la tradition, tout en promouvant cet art auprès des jeunes de secondaire et de Cégep. Pour ces récitations, une banque de poèmes est mise à la disposition des jeunes.

La récitation peut être belle en bouche. Les mots sont choisis par quelqu'un d'autre, mais ils peuvent avoir différents sens.

Dans la section francophone, Victor Hugo, Jean de la Fontaine et Gilles Vigneault se côtoient.

Marianne a découvert ce concours grâce à son professeur et elle le reconnaît: avant, elle n'était pas une passionnée de poésie.



Photo: gracieuseté Les voix de la poésie.

Marianne durant sa récitation.

«Au secondaire, on est mal informé», explique la jeune actrice. Ils y étudient les classiques, «mais on ne comprend pas.» La poésie est pourtant un art qui laisse place à l'imagination et à la réflexion, mais dans les écoles, elle est étudiée rapidement, avec une brève explication du message de l'auteur. «Mais il peut y avoir plusieurs interprétations», poursuit Marianne, et la beauté de cet art est de chercher soi-même le message et les interprétations.

Aujourd'hui, Marianne a pris goût à la poésie, et preuve étant, elle découvre par elle-même des auteurs tels que Rimbault. Cette expérience lui a fait prendre conscience que «la récitation peut être belle en bouche. Les mots sont choisis par quelqu'un d'autre, mais ils peuvent

les VOIX de  
la POÉSIE

avoir différents sens. Et en récitation, on comprend mieux.»

## Ouverture

Si *Les voix de la poésie* se situent ouvertement dans la tradition, le concours essaie néanmoins de s'ouvrir à l'ensemble de la francophonie.

Certains poètes des îles, tels qu'Aimé Césaire, sont présents et progressivement le contemporain s'ajoute au classique. Mais si l'on observe leur banque de poètes, force est de constater qu'une large majorité de portraits des siècles derniers domine. Souvent des hommes, blancs.

Sepideh Anvar, directrice du concours, explique que malgré cette volonté de rester aux racines de la poésie, *Les voix de la poésie* travaillent à l'élargissement des cultures et des formes de poésie. Actuellement, elle est en discussion pour les droits d'un texte de Loco Locass et de plusieurs poètes étrangers, tels que l'Haïtien Franckétienne.

Mais s'ouvrir à de petits auteurs peut être difficile. Sepideh Anvar travaille pour l'obtention d'une quarantaine de textes d'auteurs multiculturels, mais elle se bute à des maisons d'édition fermées, et à une recherche parfois ardue des tenants des droits d'auteur. La tentative d'ouverture est difficile, mais bien présente.

Photo: gracieuseté Les voix de la poésie.



Participants du concours *Les voix de la poésie* durant la finale 2014 à Vancouver.

Si les poèmes sont classiques, les participants sont libres d'en faire une interprétation plus moderne, et qui leur corresponde.

Marianne et Sepideh à l'unisson parlent d'un participant dans la section anglophone, qui bouscula la tradition et fit une récitation en slam. L'initiative a payé: le jeune homme est arrivé 3e, tandis que la directrice et la lauréate qualifient de «magnifique» ce mariage du moderne et du classique.

#### Webster et le rap

Si les institutions de la poésie s'ouvrent difficilement à ses formes modernes, ces dernières poursuivent leur propre chemin. Et le rappeur Webster, qui vient de voir paraître un de ses textes dans un livre d'école, en est un exemple.

L'interprète de *Québec history X* donne depuis 2009 des cours de poésie. Il débute suite à la demande du Musée des beaux arts de Québec d'animer un atelier de poésie pour les adolescents.

Le bouche-à-oreille fonctionne, et progressivement il cumule les mandats pour vivre de ses ateliers. Webster circule à travers les ins-

titations et les continents: école à Rivière-des-Prairies, consulat de France aux États-Unis, jusqu'à la prestigieuse université Harvard. Son objectif est de partager ses connaissances, et de prouver que «le rap est une forme littéraire pour aller au fond des choses».

#### Rythm and poetry

Pour lui, la beauté du rap, c'est d'être moins rigide et d'être ouvert à l'interprétation. Durant ses ateliers, tous y trouvent leur compte,

dont les professeurs qui reçoivent une aide extérieure pour enseigner la poésie. Au menu: rimes, métaphores... Les professeurs comprennent que le rap est un outil comme les autres, tandis que les jeunes reçoivent leur enseignement par «celui qui est à la télé et sur YouTube».

Fort d'avoir enseigné dans des contextes diversifiés, Webster

constate que la beauté de la poésie est d'être universelle. Il ne faut pas l'oublier, l'acronyme rap signifie *rhythm and poetry*. Alors, qu'il enseigne au Québec, aux États-Unis ou en Suisse, tous ont droit d'essayer la poésie, car «l'imagination et l'art sont universels.»

Au Québec, si le rap a encore du chemin à faire pour être accepté, Webster note que le slam a une meilleure acceptation auprès du public adulte. «La petite musique douce en fond, et pas le "boom boom" les rejoint», explique-t-il.

#### Mise en scène

Dans certains festivals, tels que le Festival de la poésie de Montréal, d'autres formes de poésie peuvent trouver leur place. Isabelle Courteau, directrice générale et artistique du Festival, veut représenter durant son événement tout ce qu'il se fait en poésie.

Elle le constate, parallèlement à la vague slam, les lectures de poésie ont évolué elles aussi.

Depuis environ 10 ans, un travail de mise en scène est effectué par les poètes, influencés par l'oralité et le

C'est impossible de ne pas aimer la poésie, c'est l'essence des peuples. C'est comme dire qu'on aime pas la musique.

cinéma, précise la directrice. Que ce soit l'insertion de musiques ou d'images, ils occupent la scène et font vivre leurs textes autrement.

Certains auteurs iraient même jusqu'à travailler deux versions de leurs textes. Une pour l'écrit, car le visuel sur la page a une influence, précise Isabelle Courteau, et une autre pour l'oral, plus accessible à ces présentations.

### Micro ouvert

Lors de ce festival, une soirée à micro ouvert est organisée pour laisser les amateurs s'exprimer. Carl Bessette, le responsable, organise de tels événements depuis novembre 2013.

Pendant ces soirées, Carl n'impose que 2 règles: respect et temps limité (3-4 minutes). Chacun vient alors librement partager ses textes et leur donner libre forme. Avec ou sans images et musiques, aucune restriction n'est posée à la créativité.

Carl note que les plus âgés trouvent les jeunes «frileux» et «propres», et le poète a développé sa propre théorie autour de cette différence

## Bien souvent le Québec est perçu comme «blanc, franco et rock».

générationnelle: «Pendant les 100 dernières années, la poésie a été malmenée et les poètes sont allés à des extrêmes. La nouvelle génération veut peut-être revenir à quelque chose de plus calme, retrouver un socle plus solide.»

### Un art vivant

Après discussion avec ces professionnels et amateurs de poésie, force est de constater que cet art est

toujours bien vivant. Aujourd'hui, il se décline sous diverses formes, et les jeunes générations se l'approprient.

La directrice du Festival de la poésie de Montréal constate avec enthousiasme que les jeunes artistes sont «battants, forts, lucides et mieux armés. Ils sont passés par des maîtrises, des doctorats... ils ont un cheminement».

Pour la branche hip-hop de la poésie, Webster constate que la place du rap dans la société québécoise est sous-estimée, car bien souvent le Québec est perçu comme «blanc, franco et rock». D'après son expérience, ce protectionnisme vient

d'une crainte du rap américain fait «de guns et de filles».

Mais lui est fier de ses textes, et il note ce paradoxe: «En voulant se protéger du rap américain, on l'y pousse. C'est toujours associé à la culture noire, pourtant le rap comme l'eut fait le jazz, s'adapte au pays où il s'installe. Et si des modèles adéquats étaient proposés, il y aurait du rap québécois, fait par



Photo: gracieuseté Webster.

des Québécois, sur des enjeux québécois.»

Carl Bessette tempore et explique qu'il existe des préjugés des deux côtés: autant auprès des institutions que des rappeurs.

Lui a déjà entendu des rappeurs et slameurs être fiers de ne pas être poètes. «Mais c'est pitoyable, car on est de la même famille. Il faut aller voir ailleurs ce qu'il se fait.»

À quoi il conclut que «c'est impossible de ne pas aimer la poésie, c'est l'essence des peuples. C'est comme dire qu'on n'aime pas la musique. Il faut simplement trouver la forme qui nous convient.»



**19,95\$**  
+ 4,95\$ taxes  
et transport



goo.gl/Yg2O4a

# GAMBLING

La réalité sur les jeux de hasard,  
un outil de discussion pour les jeunes.

Le documentaire explore différents aspects du jeu compulsif:  
tentation, perte de jugement, perte de ses moyens financiers,  
relations détruites par le mensonge...

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)  
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

## Jeunes en dérouté

# La musique comme remède

ÉLÉONORE GENOLHAC

**Guitariste, claviériste et chanteur du groupe B.B., Alain Lapointe est un homme aux plusieurs vies. Il a connu un grand succès avec les B.B. à la fin des années 80. Aujourd'hui, l'homme a mis sa passion au service de sa communauté.**

Alain Lapointe œuvre depuis une dizaine d'années auprès des jeunes en raccrochage scolaire et intervient depuis un peu plus d'un an au centre de détention de Rivières-des-Prairies.

Avec lui, la musique n'adoucit pas seulement les mœurs, elle permet de remettre de nombreux jeunes sur les rails.

### Raccrochage scolaire

Chaque année au Québec, près de 25% des 16 à 25 ans quittent le cursus scolaire sans en être diplômés. Les centres d'éducation des adultes (C.E.A.) et les formations générales aux adultes (F.G.A.) dans lesquels officie Alain, sont une des réponses apportées au problème.

Son atelier est plébiscité par les jeunes détenus, à tel point qu'une liste d'attente a dû être créée.

Pendant 10 ans, Alain a accompagné des jeunes en raccrochage scolaire en leur donnant des cours de musique.

Il s'est d'abord rendu au centre La Croisée de Repentigny durant 5 ans et a par la suite rejoint le centre L'Envol de Joliette.

C'est plus de 600 adolescents qu'il a vu défiler dans sa classe. 600 adolescents et autant de chemins



Photo: gracieuseté Alain Lapointe.

de vie différents, d'embûches qui leur sont propres, mais pourtant un même constat, «ces jeunes manquent de repères».

### Intérêt et expression

Comment aider ces jeunes, là où leur famille et l'école ont échoué? «En les intéressant, en suscitant chez eux une passion», croit Alain.

«Ces jeunes ont souvent quitté l'école, car le rythme demandé était trop lourd à supporter, qu'ils n'arrivaient plus à *dealer* entre ça et leurs problèmes.»

Aux centres La Croisée et L'Envol, les journées se divisent en 2 temps: 3 heures sont consacrées à l'apprentissage académique classique et 3 autres sont destinées à des ateliers pédagogiques, comme celui de musique tenu par Alain.

L'un ne va pas sans l'autre: la réussite du tronc académique permet aux jeunes de continuer à suivre l'atelier qu'ils ont choisi.

Et c'est là toute la différence. Les élèves de son cours ne sont pas obligés de le prendre. «Ils se sentent libres, sont beaucoup plus intéressés parce que justement, ils ne sont pas obligés», confie Alain.

«Avec eux, je me mets à leur service. J'écoute leurs envies et les aide à les réaliser. S'ils ont envie de faire du métal, on fait du métal. Du rap? On fait du rap. J'essaie de composer des pièces musicales sur mesure pour chacun de leur type de personnalité.»

Le cours de musique d'Alain est un endroit d'expression pour ces jeunes qui ont tant à dire.

C'est un moyen pour eux «de se défouler», d'évacuer ce trop-plein qu'ils ont à l'intérieur en grattant les cordes de guitares, en tapant les touches du piano ou les tambours de la batterie.

Une manière de se vider l'esprit, qui leur permet d'arriver à tête reposée aux cours conventionnels.

### Figure de mentor

L'autre rôle d'Alain est d'instaurer un climat de confiance, où le jeune se sent à l'aise, en rompant notamment avec la didactique prof/élève.

«Je ne suis pas un professeur classique, autoritaire que l'élève craint. Au contraire, ils me voient plus comme un mentor, un tuteur, quelqu'un qui est là pour eux.»

Mais sans oublier de leur offrir un cadre, avec des normes à respecter.

«Cet atelier, ce n'est pas juste du *fun*. À travers la musique, je leur offre une structure, des codes auxquels ils doivent se conformer», n'oublie pas d'expliquer Alain Lapointe.

L'atelier de musique d'Alain a fait ses preuves dans les 2 centres. Intéressés et motivés, les jeunes ont

Alain leur offre une autre image de l'adulte, celle de quelqu'un de *cool*, et leur prouve que l'on peut avoir 50 ans et être toujours *fun*.

#### Musique comme évasion

Là encore, les résultats ne se font pas attendre. De nombreux jeunes qui ont suivi son atelier en parallèle des cours académiques ont vu leur

**Intéressés et motivés, les jeunes ont évolué plus rapidement quand on se penche sur leurs résultats saines. Grâce à la musique.**

évolué plus rapidement quand on se penche sur leurs résultats scolaires. Grâce à la musique.

#### Réceptivité des jeunes

La même conclusion s'impose au centre de détention de Rivière-des-Prairies dans lequel Alain intervient depuis 2 ans.

Son atelier est plébiscité par les jeunes détenus, à tel point qu'une liste d'attente a dû être créée. À raison de 10h par semaine, Alain vient donner des cours privés de guitare, piano, basse et batterie à ces jeunes contrevenants.

Une façon pour eux de découvrir autre chose. Et notamment cet homme qu'ils ont en face d'eux, lui qui a fait danser les foules, taper dans leurs mains des milliers de gens.

peine réduite due à leur comportement irréprochable.

Ils ont également prouvé qu'on pouvait leur faire confiance en dépit des impairs commis.

Grâce aux efforts conjoints d'Alain et de l'éducateur, ces jeunes ont désormais accès librement aux instruments de musique dans une salle qui leur est dédiée.

Fruit de cette collaboration, un gala a d'ailleurs été organisé le 29 mai 2014 au centre de détention de Rivière-des-Prairies.

Que ressent-on d'avoir aidé autant de jeunes quand on a rempli des salles entières de spectacle? «Beaucoup d'émotions et une grande fierté, confie Alain, c'est encore plus gratifiant.»

#### Nos récompenses 2014

Le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ) a remis les prix Leviers à une vingtaine de jeunes qui se sont démarqués au Québec.

Des jeunes qui ont été des exemples pour leur communauté, des leviers ou des points d'ancrage pour d'autres jeunes. Carole Poirier (députée de Hochelaga-Maisonneuve) a remis le prix Leviers 2013 à Johnny Walker Bien-Aimé pour son implication au Café Graffiti.

Le journaliste Normand Charest a reçu la 3e place comme «entrevue de l'année» par l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), pendant que Danielle Simard remportait la 2e place pour la conception graphique du magazine Reflet de Société.

Après avoir reçu le Prix Droits et Libertés par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse en 2012, le Café Graffiti est honoré cette année par le Montreal Community Cares qui lui a remis un prix pour son implication auprès des jeunes et de la culture.

**L'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire**

**4,95\$**  
+ 2.50 taxe et transport

**7,95\$**  
+ 3.00 taxe et transport

**DISPONIBLE EN ANGLAIS**

Pour apprendre à:

- Détecter les signes avant-coureurs
- Survivre au suicide d'un proche.

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4  
www.editionstnt.com info@editionstnt.com  
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009

goo.gl/F9OPpT

WWW.refletdesociete.com

## De la danse urbaine au ballet

# La collision de 2 mondes

GIFTY MANE

**Dans la famille Mc Auliffe-Ameur, mère et fille forment un duo atypique. Pour Cindy aka Goldylocks, danseuse professionnelle de breakdance, telle ne fut pas sa surprise lorsque sa fille Kéanna âgée de 8 ans, a choisi le ballet. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles ont une passion commune pour la danse, mais comment explique-t-elle ce contraste radical entre son style et celui de sa fille?**

Goldylocks est directrice et fondatrice de l'école de hip-hop *Urban Element* à Montréal. Danseuse depuis 15 ans, elle s'est essayée à tous les styles de danses de rue: krump, popping, locking, B-girling, waacking, house... Plusieurs fois gagnante du concours national de hip-hop, on peut dire que sa vie tourne autour de la danse.

### Origines

Originaire de Peterborough en Angleterre, Cindy a vécu une enfance difficile: victime d'intimidation à l'école, la jeune fille se renferme sur elle-même. En 1998, elle quitte l'Angleterre et prend un nouveau départ au Québec. Lorsqu'elle arrive à Montréal à 18 ans, elle découvre le monde du hip-hop et en tombe amoureuse.

Issu d'une famille très stricte, Cindy a trouvé dans le hip-hop une forme de liberté d'expression, une manière artistique de se rapprocher des gens. «Le hip-hop m'a tout de suite parlé, il n'y a pas de limite, j'ai trouvé une connexion avec les gens, la musique et la danse, j'ai adoré.» C'est dans la culture hip-hop que Cindy s'épanouit et devient Goldylocks. Elle fonde sa famille autour de cette culture et épouse le chorégraphe

Angelo Ameur un des pionniers du hip-hop à Montréal. Aujourd'hui ils ont 2 enfants, Kiaran, 12 ans et Kéanna, 8 ans.

### Passions

Si le monde de Cindy évolue autour du hip-hop, sa fille Kéanna, en revanche a choisi une tout autre discipline. C'est vers le ballet classique que la jeune fille s'oriente. «Elle voulait avoir l'air d'une princesse», explique sa mère. Très tôt, sa passion pour le ballet se manifeste: «À 3 ans déjà, elle a commencé à marcher sur la pointe des pieds partout dans la maison. Elle voulait absolument faire des pointes, alors quand elle a eu 4 ans, on l'a inscrite dans une école de ballet. Elle continue jusqu'aujourd'hui, elle adore ça.»

### Différences

Bien que toute sa famille fasse du hip-hop, Kéanna a choisi le ballet, car selon elle, le monde du hip-hop ne laisse pas de place à la féminité.

C'était la première fois qu'elle mélangeait hip-hop et ballet dans une représentation, et les spectateurs ont adoré le résultat!

Tandis que le ballet colle parfaitement avec le monde de princesses et de poupées dans lequel vit la petite fille. «La danse classique a un prestige naturel que le hip-hop n'a pas», explique sa mère.

La technique, la posture sont complètement différentes, et le ballet exige une certaine droiture. C'est une danse très structurée, aux antipodes de ce que recherche Goldylocks. Le hip-hop, lui, est plus libre, il s'inspire du *background* culturel

et social du danseur. «Dans mon style personnel, j'essaye de refléter une certaine féminité, bien que j'ai appris à danser comme un gars, j'aime apporter ma touche féminine aux mouvements.»

### Mélange des styles

Quand on demande à Goldylocks si il lui est déjà arrivé de mélanger le hip-hop à d'autres danses, la danseuse nous confie avoir déjà ajouté de la danse contemporaine dans ses chorégraphies pour créer un effet dramatique.

Elle raconte aussi la fois où lors d'un événement, 2 de ses danseurs ont annulé à la dernière minute, et elle a dû improviser quelque chose avec sa fille. Kéanna est alors apparu en tutu, en plein numéro de breakdance. «Les gens ont capoté!» C'était la première fois qu'elle mélangeait hip-hop et ballet dans une représentation, et les spectateurs ont adoré le résultat!

Goldylocks essaye de montrer à sa fille qu'il est possible d'être féminine dans le hip-hop. Depuis peu Kéanna s'est mise au hip-hop et a rejoint la troupe *2small2catch*. «Elle a enfin trouvé un moyen d'exprimer sa féminité à travers le hip-hop», confie Goldylocks.

Dorénavant, il arrive à la petite famille de présenter des spectacles de hip-hop ensemble, pour le plus grand bonheur de Goldylocks dont les enfants suivent la trace.

## Trop sexys, trop jeunes

# Les lolitas des temps modernes

GIFTY MANE

**Aujourd'hui, nos petites filles ne font plus leur âge. Maquillage, vernis à ongles, brassière, g-string, tenues courtes et provocantes... le sexy est à la mode et il semblerait qu'il n'y ait pas d'âge pour s'y mettre.**

Victimes de la mode de plus en plus jeunes, ces minis lolitas veulent tout faire comme des adultes et elles sont poussées, très tôt, à découvrir le culte de la beauté et de la féminisation du corps.

Mais une telle tendance comprend des risques et peut nuire à leur développement. Qu'est-il arrivé à l'âge de l'insouciance? Que pouvons-nous faire pour inverser la tendance?

### Jeux d'enfants

Toutes les petites filles ont déjà joué «à la madame»: enfiler une jolie

**On impose à l'enfant ce qui appartient à l'adulte, et on le voit comme tel.**

robe, se glisser dans les chaussures à talon de maman, porter ses bijoux, son parfum, son rouge à lèvres et déambuler dans la maison, maquil-

lées comme une voiture volée, dans un accoutrement trop grand.

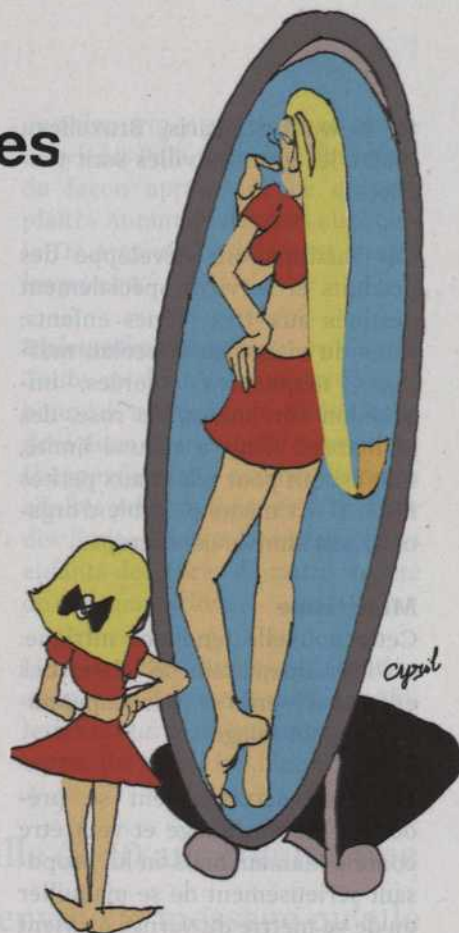
Cette phase d'imitation est tout à fait normale, quoi de plus naturel que de vouloir ressembler à son premier modèle féminin?

Mais lorsqu'un marché se crée autour de cette phase de mimétisme et propose aux petites filles des produits initialement destinés aux adultes, la situation devient problématique. Notre société pousse les enfants à grandir trop vite, au risque de leur voler leur innocence.

«De nos jours, on a tendance à percevoir l'enfant à partir de considérations adultomorphes. On impose à l'enfant ce qui appartient à l'adulte, et on le voit comme tel», affirme la psychanalyste Marie-Claude Argant-Le Clair.

### Petites reines du spa

Le phénomène des lolitas est une tendance occidentale inquiétante et la société de consommation y



joue un rôle important. Au nom de la mode, nous laissons nos enfants consommer des produits et services normalement réservés aux plus âgés. Aujourd'hui, on peut voir des petites filles de 5 ans aller au spa ou chez l'esthéticienne pour un soin du visage, un bronzage ou une pédicure.

Depuis peu, le concept des instituts de beauté pour enfants gagne en popularité et se développe dans les métropoles: Montréal, Toron-

**Hypersexualisation:** terme moderne dont la définition est encore incertaine. Les professionnels de la santé s'accordent à dire que l'hypersexualisation désigne un comportement sexuel précoce. Jocelyne Robert, sexologue, résume ce terme comme une «représentation de l'enfant comme une sorte d'adulte sexuel miniature.» Ce terme peut aussi désigner l'utilisation de la sexualité à des fins commerciales.

**Lolita:** concept occidental relativement récent. Utilisé dans les médias, le terme lolita désigne les préadolescentes et les adolescentes qui plaisent par leur jeunesse. Ce terme provient du roman Lolita de Vladimir Nabokov, contant l'histoire du narrateur amoureux d'une fillette de 12 ans. Aujourd'hui, on parle de phénomène des lolitas pour décrire la tendance de ces petites filles qui se prennent pour des jeunes femmes, et qui par le biais de la mode, entrent de manière précoce dans le monde adulte.

to, New York, Paris, Bruxelles... toutes les grandes villes sont touchées.

Ces instituts ont développé des produits et services spécialement destinés aux très jeunes enfants: soins du visage au chocolat, massages, manucures colorées, impression sur ongles, du rose, des paillettes... Il n'y a aucune limite, tout est fait pour plaire aux petites filles. Il est même possible d'organiser son anniversaire au spa.

### Mimétisme

Cette nouvelle tendance intrigue: est-il vraiment sain de laisser des enfants si jeunes se préoccuper autant de leur image?

«L'enfant naturellement se préoccupe de son image et veut être comme maman, mais en lui proposant sérieusement de se maquiller ou de se mettre du vernis, on vient perturber l'ordre des choses», explique le Dr Argant-Le Clair.

D'après Émilie Mane, conseillère familiale et spécialiste de la petite enfance, un enfant à 4/5 ans se construit d'images, il imite ce que fait l'adulte sous forme de jeux. «Il joue à la madame, à la maman, au pompier ou au docteur [...] Quand

Les gens trouvent qu'on se ressemble, ils pensent des fois qu'on est soeur. Haley aime bien qu'on porte la même chose pour qu'on soit "comme des jumelles".

on l'emmène dans un institut de beauté, il n'y a plus de semblant, ça devient réel. On le pousse à reproduire l'adulte, on lui impose un modèle, sans le laisser exprimer sa créativité et cela pose problème, car on ne l'aide pas à bâtir son identité», explique-t-elle.

### Idoles dévoyées

En allumant la télévision ou en scrutant les pages d'un magazine, on comprend mieux l'origine de cette tendance.

Les célébrités adulées par les petites filles (Rihanna, Selena Gomez ou Miley Cyrus) font la une de la presse à sensation dans des tenues provocatrices. L'image de la femme projetée dans les médias est réduite à l'état d'objet sexuel. Et laisser nos enfants suivre toutes les modes sans discernement peut entraîner des risques sérieux.

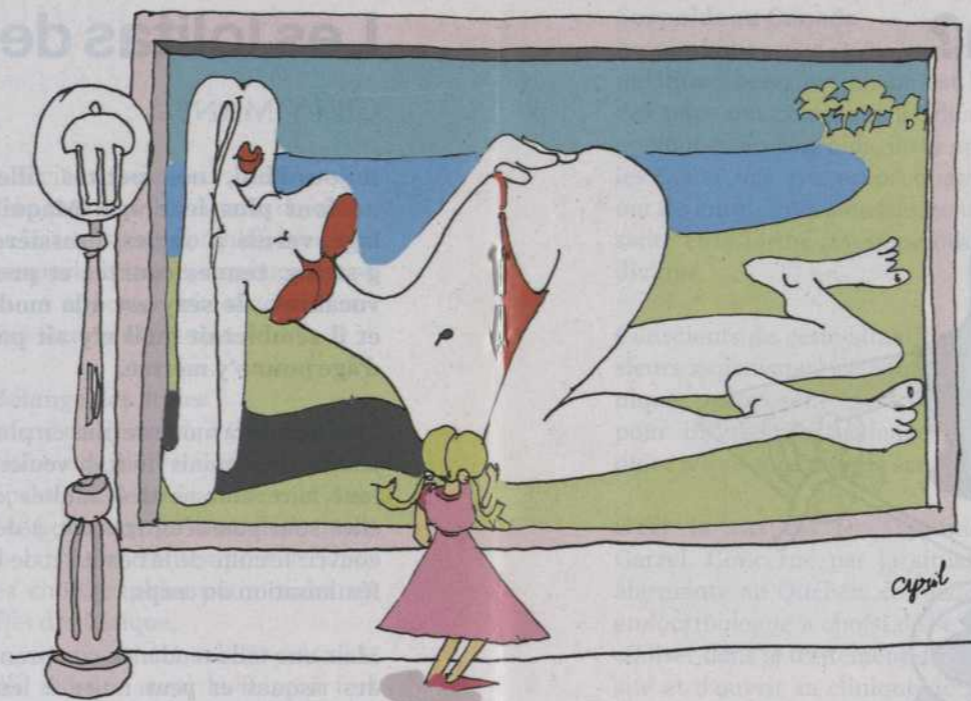
### Mini moi

Le phénomène des lolitas touche les petites filles de plus en plus tôt et l'industrie de la mode est à remettre en cause. Il suffit de visiter des boutiques ou les cours d'école pour se rendre compte de la réalité. Les tenues indécentes sont aux goûts du jour, et c'est ce que veulent les enfants et parfois, ce qu'encouragent les parents.

Dans un centre commercial, nous rencontrons Haley et sa maman: cette petite Ontarienne de 10 ans sort très rarement sans son *lip gloss* rose bonbon et son faux *piercing* au nez. Lorsqu'on lui demande pourquoi, elle répond: «c'est jolie et ça

match avec le *piercing* que porte ma maman, comme ça on est pareilles.»

Il est vrai que la ressemblance de la fillette et de sa mère est frappante, d'autant plus qu'elles portent les mêmes vêtements: un mini short et une camisole rose. Ce petit jeu



d'assortiment semble amuser sa mère Nancy: «Les gens trouvent qu'on se ressemble, ils pensent des fois qu'on est soeur. Haley aime bien qu'on porte la même chose pour qu'on soit "comme des jumelles". Mais bon, c'est plus un mini moi qu'une jumelle.»

### Victime de la mode

Le Dr Argant-Le Clair explique que c'est la responsabilité du parent d'éduquer son enfant et de lui apprendre le bon goût.

«C'est le rôle des parents d'imposer des limites. Et de savoir dire non. On ne va pas partout habillé de la même manière. On ne va pas à l'école habillé comme à la plage ou comme une star... On doit éduquer l'enfant à respecter les conventions sociales... Tout ce qui est à la mode ne convient pas forcément esthétiquement aux jeunes et ne sied pas non plus au corps de l'enfant. C'est aux parents de voir ce qui est convenable.»

Pour Ophélie (8 ans) et sa soeur Valérie (12 ans), magasiner est une

vraie passion, et comme beaucoup de jeunes filles de leur âge, elles apprécient les sorties au centre commercial.

Bien qu'elles soient encore trop jeunes pour aller magasiner sans leur mère, ces jeunes filles ont déjà une idée bien précise de ce qu'elles veulent porter.

«Moi j'aime les vêtements qui ont des couleurs et des paillettes, le rose et le violet surtout, confie Ophélie. Quand on va magasiner, je choisis mes habits et après c'est ma mère qui achète et décide ce que je peux porter à l'école.»

«Moi j'aime les jeans, et les *crop top* (demi T-shirts), ajoute sa grande soeur, Valérie. Ma mère ne voulait pas m'en acheter au début, mais elle a dit oui, mais pas pour l'école, juste en vacances pour aller à la plage ou à la piscine.»

### Rôle des parents

Le travail de supervision de Lucie, la maman, est très important, spécialement à cet âge-là. «En tant que

parent, c'est vrai qu'on a une pression. Elles veulent être bien habillées, et nous, on veut qu'elles soient heureuses, mais si on ne dit pas non de temps en temps, elles vont suivre toutes les modes.

«Par exemple la grande (Valérie), elle voulait commencer à mettre du maquillage, comme les copines. J'ai dû dire non, pour moi elle est trop jeune. Du maquillage sur une fillette de 12 ans, ça n'a pas d'allure, elle ne va pas aller à l'école comme ça.»

Le Dr Argant-Le Clair encourage les parents à imposer des limites à leurs enfants. «Bien souvent la pression sociale sape l'autorité parentale. Mais il est important

Quand on habille une fille de 10 ans comme une adulte de 18 ans, on lui envoie le message qu'elle peut tout faire comme une adulte de cet âge.

pour les parents de ne pas céder et d'imposer un cadre à leurs enfants pour qu'elles se construisent sainement.

«Quand on habille une fille de 10 ans comme une adulte de 18 ans, on lui envoie le message qu'elle peut tout faire comme une adulte de cet âge. Il y a là un problème de cadre et de limite qui incite aux débordements», explique le docteur.

Les parents doivent considérer qu'avec certaines modes, il est facile de tomber dans l'hypersexualisation et en laissant les fillettes les suivre sans limites, on les rend vulnérables à la perversité de certains.

«À long terme, ces petites filles risquent de devenir des surconsommatrices, ajoute le docteur. Elles peuvent suivre la mode sans

questionnement: est-ce que ça me convient? Puis-je choisir librement de façon appropriée ce qui me plaît?» Autant de dangers auxquels le Dr Argant-Le Clair veut alerter les parents.

### Phénomène banalisé

Toute mode n'est pas forcément bonne à suivre, et le phénomène des lolitas est bien parti pour durer. Il appartient aux parents d'agir en adultes responsables et d'imposer des limites visant à protéger leurs enfants des excès de notre société de consommation.

L'impact de l'hypersexualisation et sa banalisation auprès des fillettes est un sujet ouvertement débattu. En revanche, l'impact de ce

phénomène sur les petits garçons est encore un thème inconnu qui reste à étudier.

Le logo de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) est en haut à gauche. En dessous, le texte «Une Centrale au service des personnes en mouvement avec son temps» est écrit sur un fond bleu avec des mains stylisées. Les coordonnées sont: lacsq.org, facebook.com/lacsq/csq\_centrale, twitter.com/csq\_centrale.

## Maigrir

# La chirurgie est-elle une option?

GIFTY MANE

**Qui n'a jamais rêvé d'une perte de poids rapide et sans effort? Ou de pouvoir manger sans retenue tout en maintenant sa silhouette? Hier encore, cette idée semblait impossible, mais aujourd'hui, la médecine s'en approche et cet idéal connaît un avenir prometteur.**

Au cours des dernières décennies, les chirurgies de l'amaigrissement, aussi appelées chirurgie bariatrique, ont gagné en popularité et sont aujourd'hui des procédures très répandues. Mais comme toute intervention chirurgicale, celle-ci comporte des risques. Mais ces interventions sont-elles efficaces? Et à quel prix?

### Dernier recours

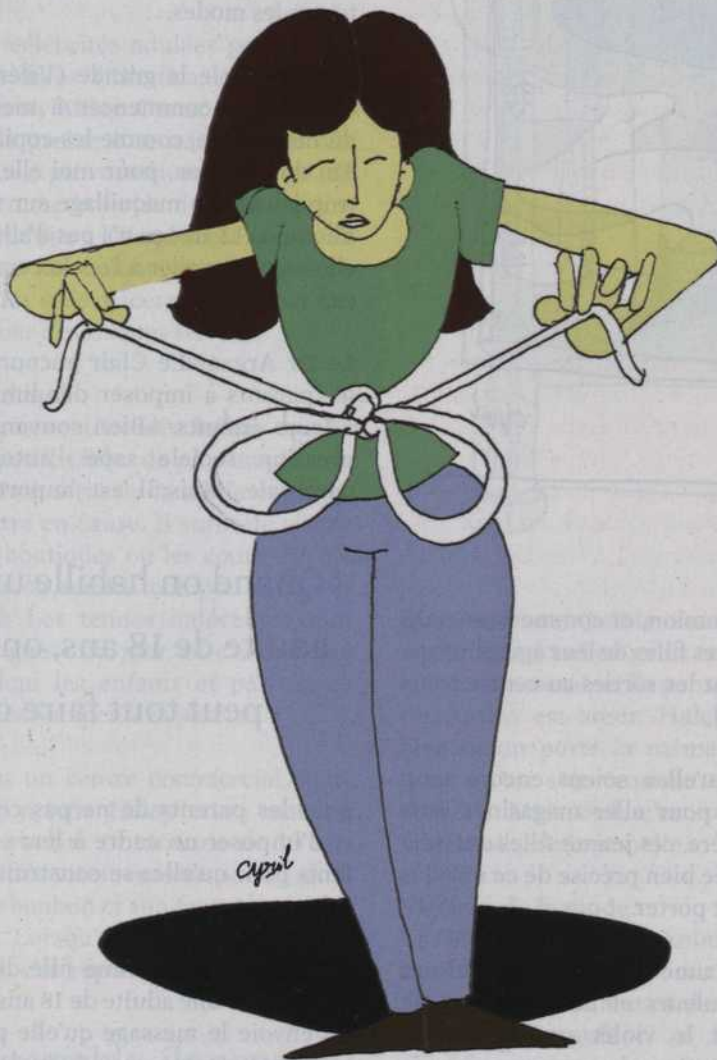
Émanant d'un désir de correspondre aux modèles de beauté, beaucoup envisagent la chirurgie bariatrique.

Initialement considérées par la communauté médicale comme une solution de dernier recours pour les personnes obèses ayant au moins 60 lb à perdre, les cliniques opèrent des patients ayant un indice de masse corporelle supérieur ou égal à 35.

Avec tous les risques que ces interventions impliquent, les conséquences peuvent être dramatiques.

### Maigrir à tout prix

Pour Ann, le surpoids est rapidement devenu un réel handicap. À 76 ans, elle pèse 200 lb pour 5,2 pieds. Atteinte de diabète et après avoir tout essayé, elle décide il y a 3 ans d'avoir recours à la chirurgie bariatrique. Elle se tourne alors vers Slimband, une clinique ontarienne privée spécialisée en gastroplastie.



L'intervention consiste à placer un anneau autour de l'estomac pour le diviser en deux poches. En réduisant la taille de l'estomac, cette procédure est sensée diminuer la quantité de nourriture ingérée et accélérer le métabolisme. Le patient se sent rassasié plus vite et mange alors moins.

La clinique Slimband promet une perte de poids rapide sans effort et sans régime. Très populaire no-

tamment grâce à son marketing agressif et une campagne publicitaire comprenant des témoignages de patients satisfaits et des slogans accrocheurs tels que : «Dites adieu aux régimes!», la clinique est très présente sur les réseaux sociaux et à la télévision.

La clientèle de Slimband ne cesse d'augmenter. À ce jour, la population québécoise représenterait 7% de leurs patients.

### Surpoids au Canada

Aujourd'hui, avec 25% de la population obèse, le Canada est l'un des pays qui comptent le plus de personnes en surpoids, juste après les États-Unis. Ces préoccupations ont de lourdes répercussions sur la santé et la forme physique des individus.

Conscients de cette situation, plusieurs organismes de santé et cliniques proposent des solutions pour inverser la tendance et réduire les risques pour la santé.

C'est le cas du Dr Dominique Garrel. Concerné par la situation alarmante au Québec, ce médecin endocrinologue a choisi de se spécialiser dans le traitement de l'obésité et d'ouvrir sa clinique de gestion globale du poids à Montréal.

Le Dr Garrel propose une approche multidisciplinaire pour traiter l'obésité. «Dans cette clinique, je travaille en équipe avec un psychologue, un kinésologue et un nutritionniste. Ici, on propose un suivi intensif hebdomadaire de nos patients, pour les accompagner au mieux», explique-t-il.

Au Canada, la chirurgie bariatrique est prise en charge par le système public de santé pour les personnes souffrant d'obésité. Cependant, il y a un temps d'attente de deux ans minimum pour subir une intervention gratuitement. Alors pour les autres patients, les cliniques privées sont la seule solution.

La clinique Slimband pratique ses interventions sans délai, mais coûte plusieurs milliers de dollars.

### Du rêve au cauchemar

Pour Ann, le rêve a vite tourné au cauchemar. Bien qu'au début les résultats étaient satisfaisants, quelques mois après l'intervention elle a cessé de perdre du poids et a même commencé à en reprendre.

Ann déplore un manque d'accompagnement chez Slimband et clame n'avoir pas bénéficié d'un suivi adapté à sa situation.

«Ils m'ont traitée honteusement. [...] C'est un business! [...] Ils vous invitent, se présentent de façon très séductrice. Pour quelqu'un avec un trouble alimentaire comme moi, ils auraient pu être plus gentils et me traiter avec plus de patience et de dignité», raconte-t-elle.

### Trop populaire?

Contrairement à ce que sous-entendent les annonces de Slimband, la gastroplastie n'est pas une procédure idéale pour tout le monde.

D'après le Dr Nicolas Christou, chirurgien bariatrique, cette opération est passée de mode depuis 2006. Très populaire il y a 15 ans, les médecins constatent très vite l'apparition d'effets indésirables chez leurs patients.

«On a remarqué que les patients ayant subi une gastroplastie revenaient quelques années plus tard pour faire retirer l'anneau, soit parce qu'ils reprenaient du poids, ou parce qu'ils avaient des douleurs. Le problème, c'est que si le patient ne diminue pas ses portions de nourriture son estomac peut s'agrandir et des aliments non digérés peuvent s'entasser dans son œsophage et provoquer des douleurs et une reprise du poids», confirme-t-il.

Le Dr Christou recommande plutôt la gastrectomie verticale qui consiste à couper une partie de l'estomac ou le *bypass* gastrique qui court-circuite l'estomac. Dans tous les cas un suivi médical intensif est nécessaire.

Les docteurs Garrel et Christou considèrent que l'approche de Slimband manque d'éthique, dans la mesure où cette clinique reflète

une inquiétante tendance où la nécessité médicale est éclipsée par l'esthétique. La pose de l'anneau gastrique est une intervention qui comporte des risques sérieux et pour laquelle un suivi médical rigoureux est nécessaire en amont, mais aussi et surtout après l'intervention.

Ann nous a confié qu'elle regrette son intervention, car en outre de son coût dispendieux, elle n'a pas obtenu les résultats escomptés.

«Slimband m'a aidée, mais c'est une grosse somme d'argent et j'ai sacrifié mon avenir financier. J'ai perdu du poids, mais j'en ai aussi repris beaucoup», explique-t-elle.

### Quant à Slimband

Pour notre part, nous avons tenté de contacter la clinique pour une entrevue afin d'entendre leur point de vue sur la pratique de la gastroplastie.

Malheureusement, notre requête demeure jusqu'à ce jour sans réponse. Nous attendons toujours une explication de leur part.

### Santé avant tout

Comme l'a expliqué le Dr Garrel, la chirurgie bariatrique est une bonne alternative pour perdre du poids efficacement, à condition d'être encadré et accompagné par une véritable équipe médicale.

Sans un accompagnement rigoureux, les interventions représentent un risque sérieux pour la santé des patients.

Le Dr Christou n'oublie jamais de rappeler à ses patients que la chirurgie bariatrique est une lourde opération qui ne doit pas être pratiquée pour des raisons esthétiques, mais pour des raisons de santé. Comme le dit son slogan: «Plus qu'une perte de poids, il s'agit de retrouver la santé.»

# Confessions d'une hypersensible

KHAROLL-ANN SOUFFRANT

**Pendant mes études d'intervenante psychosociale, on nous a martelé à quel point la profession que nous nous apprêtions à occuper allait nous changer, nous faire grandir et évoluer d'un point de vue professionnel et personnel. J'y croyais, mais n'étant pas encore sur le terrain, cela était flou dans mon esprit. Je ne pouvais pas me douter à quel point cette affirmation est vraie.**

Avec quelques années d'expérience professionnelle, je réalise que travailler en relation d'aide, avec une clientèle pas toujours volontaire, me fait découvrir des choses insoupçonnées qui m'ont fait mûrir en un temps record.

Ces dernières années, j'ai eu tendance à penser qu'il me fallait re-

**J'associais vulnérabilité avec faiblesse. Et pourtant, j'acceptais sans jugement celles des autres.**

jeter mon côté vulnérable, croyant (consciemment ou inconsciemment) à tort qu'il représentait une menace pour l'équilibre tant chéri que j'ai réussi à acquérir.

J'associais vulnérabilité avec faiblesse. Et pourtant, j'acceptais sans jugement celles des autres. Or, je suis toujours beaucoup plus sévère avec moi-même que je ne le suis avec autrui.

À mes yeux, il fallait que je sois continuellement forte, que je réagisse toujours de la bonne manière à toutes les situations. J'avais peur de perdre le contrôle si je m'accordais le droit d'être vulnérable.

Puis un jour, une amie française m'a dit que mon côté intuitif et sensible était beaucoup plus fort que mon côté rationnel, même si j'avais tendance à croire le contraire.

Je réalise aujourd'hui qu'elle avait raison.

Bien que je me sois énormément renforcée et solidifiée au fil du temps, je suis fondamentalement une personne sensible. Une hypersensible. Et bien des gens qui m'ont côtoyée de l'enfance à l'adolescence pourraient le dire.

Mon énergie qui allait auparavant dans tous les sens et qui épuisait mon entourage se canalise maintenant vers des objectifs précis. Et ça fait longtemps que l'on m'a dit que j'y parviendrais, même si je n'y croyais pas.

Je réapprivoise cette partie de ma personnalité, et je prends conscience qu'il est possible d'être une personne forte, tout en ayant cette sensibilité. L'un n'empêche pas l'autre, c'est une question d'équilibre.

Je réapprends à accepter les moments où je suis touchée, triste ou anxieuse. Je m'accorde le droit d'avoir des mauvaises journées ou des doutes.

Cette amie française qui a toujours les bons mots pour faire réfléchir m'a expliqué que ma sensibilité est une qualité dans mon domaine, et non un handicap. Que je ne devrais



Cybul

pas en avoir honte. Qu'elle fait partie intégrante de qui je suis.

Le fait de travailler avec des familles me fait prendre conscience des mécanismes qui ont régi la mienne, de l'amour inconditionnel que mes parents et autres personnes significatives m'ont porté.

Viscéralement, naît en moi l'envie de transmettre cet amour, et plus particulièrement à un enfant. J'ai envie de donner autant que l'on m'a donnée. Et cette pensée, floue par le passé, se précise et devient de plus en plus profonde.

En femme de carrière, la pensée de donner la vie à un être humain commence à rendre moins «essentiel» le besoin de réussite professionnelle que j'ai toujours eu.

Mon travail me fait réfléchir. Jour après jour après jour. Et je sais que ça n'arrêtera probablement jamais. Et c'est bien ainsi, car je ne veux pas que ça s'arrête. Car, c'est lorsqu'on arrête de réfléchir que l'on cesse d'évoluer.

# L'intimidation à l'école

## La lutte

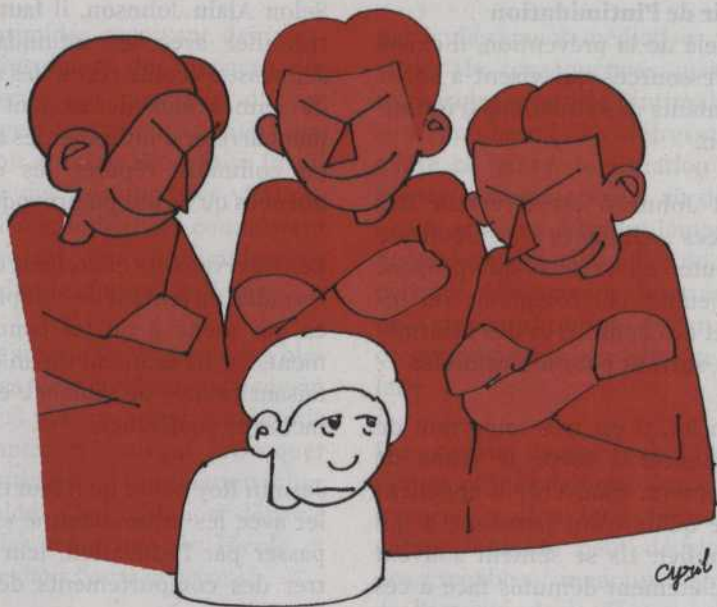
LOUISE MARCHAND

«L'intimidation c'est un problème de communauté. Cela ne concerne pas seulement l'agresseur et la victime, mais tout le monde, de la famille, à l'école, aux témoins», annonce Jasmin Roy, dirigeant de sa fondation éponyme. Cette dernière lutte contre l'intimidation et la discrimination en milieu scolaire, en arguant que c'est un problème de société avec différents acteurs.

La lutte contre l'intimidation se fait avant tout par la prévention. Il est important de faire comprendre à tous les enjeux de ce problème.

Aux enfants d'abord, qui doivent apprendre quelles conséquences dramatiques peuvent avoir certains de leurs actes sur leurs camarades. Il faut également leur apprendre dès le plus jeune âge des valeurs de tolérance et de respect. Certains enfants sont intimidés pour des raisons raciales, sexuelles...

C'est notamment l'objectif de campagnes telles que *Ma culture dans*



*le Respaix* de l'Institut Pacifique de Montréal, qui vise à lutter contre les discriminations.

Les parents doivent être sensibilisés à ce problème, car ils ont un rôle à jouer, notamment dans les cas de cyberintimidation. Cela relève de la sphère privée, et Jasmin

Roy estime que la responsabilité appartient aux enfants et à leurs parents.

La campagne *Branché sur le positif* a été lancée par le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, en partenariat avec des associations. Elle a pour objectif de

### Rôle du professeur

Louise Marchand

Le professeur joue un rôle primordial dans la lutte contre l'intimidation, car il est le premier interlocuteur des enfants. Il a à la fois un rôle de prévention et d'action. À travers sa classe, le professeur aide les jeunes à identifier et démystifier le phénomène. Il peut mettre en place des discussions de groupe ou des ateliers, comme des jeux de rôles.

Le professeur est un témoin phare des situations d'intimidation à l'école. Sa première action doit être de questionner les enfants lorsqu'il soupçonne une situation: l'intimidateur présumé, l'intimidé, les témoins. Il est important de ne pas tirer de conclusions hâtives. Il est parfois le premier adulte auquel les enfants viennent parler: attention et écoute sont donc primordiales. C'est ensuite à lui d'en informer la direction pour une éventuelle intervention.

Le professeur a un rôle central et délicat dans cette lutte. Il doit à la fois faire preuve d'écoute et de tolérance, et instaurer un climat de coopération et de solidarité dans sa classe.

contrer la cyberintimidation en montrant à tous les bénéfices d'une bonne utilisation des réseaux sociaux.

**Sortir de l'intimidation**

Au-delà de la prévention, il existe des ressources qui visent à sortir les enfants des situations d'intimidation.

Alain Johnson est directeur des services cliniques à Jeunesse J'écoute, un service qui propose aux jeunes par téléphone ou internet des conseils et des informations, surtout pour les intimidés.

Selon lui, il est très important de commencer à sortir le jeune de l'isolement: «Souvent, ils appellent parce qu'ils n'ont personne à qui se confier. Ils se sentent souvent complètement démunis face à ces situations.» Le rôle des professionnels de Jeunesse J'écoute est de les écouter, et de les déculpabiliser, car «souvent ils ont l'impression que c'est de leur faute.»

L'organisme leur présente également de potentiels interlocuteurs dans leur environnement: psycho-

logues scolaires, parents, amis... L'objectif est véritablement de les amener à en parler à quelqu'un de leur entourage qui puisse les aider.

Selon Alain Johnson, il faut aussi travailler avec les intimidateurs. Jeunesse J'écoute reçoit des appels de jeunes leur demandant comment arrêter d'intimider les autres, ou comment réparer les conséquences qu'ils ont pu provoquer.

Les intervenants cherchent donc à les aider, en tentant de comprendre ce qui mène à un tel comportement, car ils estiment qu'un enfant faisant preuve de violence est lui-même en souffrance.

Jasmin Roy pense qu'il faut travailler avec les intimidateurs: «Il faut passer par l'éducation, leur montrer des comportements de remplacement.»

Il attire l'attention sur le fait qu'en plus de l'agresseur et de la victime, il faut prendre en compte les témoins: «9 fois sur 10, il y a des témoins de ces situations d'intimidation.» Il est donc important de les sensibiliser, de manière à les ame-

ner à en parler. Lorsque l'intimidé n'ose pas, dénoncer la situation peut faire la différence et attirer l'attention des adultes sur le problème, qui peuvent alors intervenir.

**Adultes**

Le rôle des adultes est primordial. Qu'il s'agisse du personnel de l'école ou des parents, il est important d'être vigilant, pour tenter de détecter les situations d'intimidation.

Il faut faire sentir aux enfants qu'ils peuvent en parler, qu'ils sont en sécurité.

Avant d'intervenir pour mettre fin au problème, il faut être au courant, c'est pourquoi il est très important d'amener les jeunes à en parler.

Les parents ont un rôle primordial à jouer, notamment dans les cas de cyberintimidation: c'est à eux de contrôler l'usage de l'ordinateur (comme sur les réseaux sociaux), les enfants n'ayant pas assez de recul pour faire la part des choses.

La lutte contre l'intimidation doit donc se faire collectivement.

**Législation**

Éléonore Genolhac

Au Québec, l'intimidation est clairement définie par la loi: «Tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement, y compris dans le cyberspace, dans un contexte caractérisé par l'inégalité des rapports de force entre les personnes concernées, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse et de léser, blesser, opprimer ou ostraciser.» (Loi sur l'instruction publique, article 13, paragraphe 1.1).

Cette loi a été complétée par le projet de loi 56, appelée également *Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école*, adoptée le 12 juin 2012. Elle précise, dans son article 2 que l'intimidation concerne «tout comportement, parole, acte ou geste, y compris la cyberintimidation, exprimés directement ou indirectement, notamment par l'intermédiaire de médias sociaux, ayant pour but de léser, blesser, opprimer ou ostraciser.»

Le projet de loi 56 oblige les commissions scolaires à se doter d'un plan de lutte contre l'intimidation et la violence à l'école. Tous les membres du personnel de l'établissement sont tenus de collaborer à la mise en place de ce plan.

# L'intimidation

## Les conséquences

LOUISE MARCHAND

**L'intimidation en milieu scolaire est un problème connu au Québec, et largement médiatisé. On pense souvent qu'il s'agit de violence physique entre différents enfants, mais le problème va loin, car l'intimidation peut prendre de nombreuses formes.**

Lorsque l'on parle d'intimidation, on pense spontanément à la violence physique: c'est la plus exposée, la plus visible.

Mais certains enfants sont victimes d'autres formes de violence. La violence verbale, comme les insultes à répétition par exemple, peut faire autant de mal qu'un coup. Certains enfants se trouvent dans des situations dans lesquelles ils sont quotidiennement insultés, rabaisés par un ou plusieurs de leurs camarades.

### Autres formes

Au-delà de la violence physique ou verbale, il existe d'autres formes d'intimidation, dont les conséquences sont tout aussi dramatiques. Certains enfants sont victimes d'harcèlement: ils sont quotidiennement la cible de moqueries, de taxage ou de vols... Sans recevoir de coups, ils peuvent se retrouver dans des situations de grande détresse.

Une particularité de l'intimidation est que l'enfant intimidé se retrouve isolé. Dans certains cas, les intimidateurs créent cet isolement en propageant des rumeurs pour écarter les amis du jeune.

### Cyberintimidation

La forme la plus récente d'intimidation, utilisant Internet, alors que les enfants sont de plus en plus connectés, via les réseaux sociaux.

Les intimidés reçoivent des messages insultants, des menaces, des moqueries par courriels, ou par messages instantanés. Bien que cela soit possible de se faire insulter par des inconnus, les victimes de cyberintimidation connaissent en général leurs intimidateurs, voire elles le côtoient à l'école.

Sur les réseaux sociaux ou les blogs, les messages haineux peuvent être vus par un grand nombre de personnes, et peuvent provoquer un sentiment d'humiliation chez l'intimidé. L'intimidation dépasse alors les frontières de l'école et s'invite dans l'espace privé.

### Conséquences

L'intimidation ne se résume donc pas à la seule violence physique, et ses conséquences peuvent être variées. Les cas de suicides d'enfants ou d'adolescents intimidés ont été

particulièrement médiatisés. Sans parler de conséquences aussi extrêmes, les effets de l'intimidation sont nombreux. La détresse que cause ce genre de situation peut mener certains enfants au décrochage scolaire. Non seulement ils ne veulent plus aller à l'école, mais certains développent des troubles de la concentration, ou de l'anxiété, ce qui empêche leur réussite scolaire.

Les dégâts causés par l'intimidation ont également des conséquences à plus long terme. Un enfant intimidé peut développer des troubles mentaux comme de l'anxiété, de la dépression, ou des troubles alimentaires (davantage chez les filles). En devenant adultes, ils peuvent conserver une mauvaise estime d'eux-mêmes, et peuvent présenter un handicap tout au long de leur vie.

**Si tu es victime d'intimidation**, la meilleure chose à faire est d'en parler à un adulte qui pourra t'aider. Cela peut être tes parents, ta famille, un professeur, une infirmière, un psychologue...

À l'extérieur de ton école, il existe des organismes qui peuvent t'aider. Tu peux te rendre dans un Centre de Santé et de Services Sociaux (CSSS) près de chez toi, où des professionnels seront à ton écoute.

L'intimidation est illégale, tu peux donc te rendre dans un poste de police près de chez toi. Tu peux aussi appeler des services spécialisés tels que Jeunesse J'écoute ou Tel-Jeunes. Leurs intervenants répondent 24h/24, 7j/7 et te donneront des conseils. Tu peux aussi écrire des messages sur leur site internet auxquels ils répondront.

Toutes ces ressources ne sont pas réservées aux victimes. Si tu es témoin d'intimidation et que tu veux aider, parles-en. Si tu es un intimidateur et que tu veux arrêter, n'hésite pas à contacter un des organismes.

Tel-Jeunes: 1-800-263-2266 - teljeunes.com  
Jeunesse J'écoute : 1-800-668-6868 - jeunessejecoute.ca



# Devenez un e-parent

ÉLÉONORE GENOLHAC

**Si jusqu'à récemment, l'intimidation ne franchissait pas les portes de la maison, Internet a fait voler en éclats cette barrière.**

Aujourd'hui, les enfants victimes d'intimidation peuvent en subir les effets en permanence, depuis l'école jusqu'à leur domicile. Nous avons tous en mémoire les cas dramatiques d'adolescents mettant fin à leurs jours, car victimes de cyberintimidation.

Mais parce que l'école ne peut pas être la seule à lutter contre ce fléau, les parents doivent apprendre à accompagner leur enfant à l'heure du tout numérique.

## Génération connectée

Martine est la maman d'un garçon de 6 ans, Arthur, une adorable tête blonde, mais qui comme de nombreux autres enfants de son âge, une fois l'école terminée, se rue sur l'ordinateur familial.

Arthur fait partie de cette génération née avec un ordinateur au bout des doigts, un pur natif numérique selon le terme du sociologue Mark Prensky. Preuve en est, du haut de ses 3 pommes, l'enfant sait se servir de sa console de jeu vidéo, de l'ordinateur et du vieil iPhone de sa mère.

## Écran comme gardienne

L'Association canadienne des pédiatres préconise pourtant de ne pas laisser un enfant jouer plus de 30 min par jour devant un écran avant ses 7 ans.

Beaucoup de parents aimeraient respecter cette recommandation, mais tout le monde court après le temps. L'écran a cette fabuleuse



fonctionnalité d'occuper l'enfant et de le tenir tranquille. Il est important de trouver un juste milieu entre l'écran et le temps en famille. La solution n'est pas dans l'interdiction, mais dans l'éducation qu'il faut en faire, affirme Thierry Plante, spécialiste en éducation aux médias chez Habilo Medias.

## Modèle parental

Au moment de l'enfance, jusqu'aux alentours de 11/12 ans, les parents sont perçus comme des modèles. Le comportement qu'ils ont est celui adopté par l'enfant et leur usage

d'Internet va l'influencer. Si très tôt l'enfant comprend qu'il y a des règles à respecter, qu'il ne peut pas tout dire sous prétexte que l'écran le protège, il y a fort à parier que plus âgé, il fera plus attention à ses propos.

Thierry Plante confirme qu'il existe «une corrélation positive entre le fait d'avoir des règles sur Internet et le comportement des jeunes quand ils surfent.» Car, les nouvelles technologies empêchent les signes de communication non verbale (gestes, expressions fa-

ciales...) qui représentent 70% du message, et en conséquence diminuent l'empathie. Il est plus facile d'être méchant derrière son écran.

### Confiance

Il serait illusoire de penser pouvoir maîtriser l'utilisation des nouvelles technologies. À cet âge, l'ordinateur familial a cédé sa place au téléphone intelligent ou à la tablette, sur lesquels l'adolescent peut se connecter quand il le veut. Il est primordial d'installer un lien de confiance avec l'adolescent et de l'entourer, même s'il veut voler de ses propres ailes.

Il existe une multitude de réseaux sociaux, Facebook et Twitter étant les plus connus, et les parents peuvent vite se sentir dépassés. Mais s'il n'est pas nécessaire de les connaître dans le détail, il faut néanmoins que les parents cherchent à s'y intéresser, déclare Gaston Rioux, président de la Fédération des parents du Québec.

Les parents ne doivent pas chercher à poser de jugement, mais s'efforcer à comprendre ce qui occupe leurs enfants.

### Réseau à risque

Il existe des réseaux sociaux qui effraient plus que d'autres. Notamment Ask.fm. Basé en Lettonie, Ask.fm est un réseau social où chaque utilisateur reçoit des questions d'autres utilisateurs, qui peuvent être anonymes.

Ce site a été largement critiqué en raison du cyberharcèlement qu'il peut provoquer. Le Premier ministre anglais David Cameron a lui-même appelé au boycott de ce site, responsable selon lui du suicide de 4 adolescents au Royaume-Uni en 2013.

Pour Thierry Plante, la solution n'est toujours pas dans l'interdiction, même s'il reconnaît la dange-

rosité d'un tel réseau. Là encore, il insiste sur la nécessité d'avoir des discussions régulières avec son jeune, sur ce qu'il fait et où il va sur Internet.

### Surveillance

Pour le spécialiste en éducation, il vaut mieux discuter et non interdire.

S'il ne condamne pas l'utilisation de logiciels de contrôle parental, il invite à beaucoup de prudence à leur égard. «Si la surveillance est opérée à l'insu du jeune, cela risque d'avoir de lourdes répercussions et de briser le lien de confiance qu'il a envers ses parents», dit-il.

À cette forme d'espionnage, une solution pragmatique basée sur la confiance peut être privilégiée.

Thierry Plante préconise la création d'une tirelire à mots de passe: l'adolescent donne l'ensemble de ses mots de passe à ses parents, qui ne les utiliseraient qu'en cas d'urgence, si l'adolescent exprime un malaise face à une situation.

Un parent ne pourra jamais s'assurer de tous les agissements de son enfant. C'est pourquoi, et plus que jamais, l'enfant doit avoir confiance pour qu'il sache qu'il n'est pas seul, et qu'il peut librement en parler avec ses parents. Avant que les choses ne se gâtent.

### Logiciels de contrôle parental

Il en existe 2 catégories de logiciels: ceux de filtrage et ceux de surveillance.

Dans le premier cas, il s'agit de programmes qui interdisent l'accès à différents contenus définis par les parents (pornographie, violence...). Un tel dispositif est disponible dans tous les nouveaux systèmes d'exploitation (Windows Vista, Mac OS X...)

Dans le deuxième cas, il s'agit de logiciels espionnant l'utilisation d'Internet par l'enfant. Ces programmes agissent comme des mouchards.

Certains vont aller loin en enregistrant les saisies sur le clavier, les mots de passe, et prendre des captures d'écran... le tout envoyé régulièrement sur une adresse courriel. Les concepteurs arguant que c'est le devoir des parents de protéger leurs enfants.

S'il est recommandé l'installation de filtres parentaux pour garantir une connexion sûre au jeune public, il est toutefois déconseillé d'avoir recours à la seconde catégorie qui est de l'espionnage et mettrait en danger la relation parents-enfants.



## L'Amour en 3 Dimensions

RAYMOND VIGER

Par ce roman, l'auteur nous présente différentes facettes de l'amour. Chaque événement qui nous bouscule apporte un petit cadeau qu'il nous faut découvrir. Tantôt humoristique, tantôt teinté d'émotions, ce roman nous enseigne quelque chose de magique.

**19,95\$**  
+ 3.95 taxe  
et transport

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)  
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)



**19,95\$**  
+ 3.95 taxe  
et transport

DISPONIBLE EN ANGLAIS

# Onze barils de pétrole

COLIN MCGREGOR - PRISON DE COWANSVILLE, QC

**Des lampadaires géants, hauts de 30 mètres, transforment la nuit profonde de ce coin des Cantons de l'Est en un jour orangé perpétuel. Les parents du coin utilisent cet éclairage vif pour détourner leurs enfants du crime. «Qui voudrait vivre là?», disent-ils à leurs enfants apeurés, en pointant du doigt la lueur à l'horizon, la lueur qui ne s'éteint jamais.**

Ça doit demander beaucoup d'énergie pour éclairer une prison fédérale.

Au Québec, le coût de l'énergie augmente, mais il demeure encore bas comparé à d'autres endroits où l'électricité accapare une bonne portion du budget des familles et des entreprises.

Je me dis qu'il n'y a pas de réponse facile aux questions énergétiques. Entre protection de l'environnement, énergies nucléaires, solaires, gaz de schiste... Les voitures électriques semblent idéales, mais il faut produire de l'électricité pour

fit pas à payer les factures. Le *Montreal Daily News* ne m'appelle pas assez souvent.

Je vais alors travailler à Ottawa au ministère des Ressources naturelles. J'ai beaucoup écrit à propos du pétrole et du gaz. On m'engage comme chargé de communications dans le dossier du pétrole et du gaz et je vais travailler pour le gouvernement du Canada.

Je m'attends à joindre une grande équipe, peut-être même un étage complet de rédacteurs.

Mais je me retrouve dans un cubicle sans fenêtre, dans un édifice à bureaux surplombant le lac Dow à Ottawa.

Et il n'y a que moi, je suis le seul et unique responsable des communications pétrole et gaz du gouvernement.

Il n'y a même pas assez de travail pour occuper mes journées. Les prix du pétrole sont bas. Per-

**Nous rejoignons une coalition pour chasser Saddam hors du Koweït. Pour la liberté et la démocratie. Et pour onze barils de pétrole.**

les nourrir et dans la plupart des cas, elle doit être produite en brûlant du pétrole et du charbon.

Quand les lumières me gardent éveillé, la nuit, je me souviens du temps où le Canada est allé en guerre pour onze barils de pétrole.

Nous sommes en 1990, et mon travail de journaliste pigiste ne suf-

sonne ne s'intéresse aux Albertains. J'écoute la radio et potine avec mes voisins de cubicle, qui écrivent à propos des mines et de l'énergie atomique. L'été s'étire lentement.

Un matin d'août, à la radio, on annonce que l'Iraq vient d'attaquer le Koweït. Saddam Hussein a lancé ses troupes à travers le désert



pour envahir son voisin riche en pétrole. Comme ça, à l'improviste.

Je suis le seul à écouter la radio dans l'édifice où je me trouve. On ne nous permet pas de regarder la télévision. Et Internet n'existe pas encore.

Je vais voir mon patron: «L'Iraq vient d'envahir le Koweït. C'est à la radio!»

«Impossible, me dit-il, Saddam est notre meilleur allié au Moyen-Orient. Mais juste au cas, va raconter tes chimères au directeur de la politique pétrolière. Laisse-moi et va le déranger.»

Je vais le déranger. Impossible, répond-il. Après quelques autres bureaux, j'abandonne.

Deux heures plus tard, mon téléphone sonne. Maintenant, j'ai deux tâches:

1. Faire circuler une lettre du ministre adjoint que tous les chefs de service doivent signer, déclarant croire que l'Iraq a envahi le Koweït;

2. Découvrir combien de pétrole nous vient de ces deux pays.

La lettre circule. Chaque visage est rouge. Je vais voir la dame brusque et sarcastique qui dirige le bureau des statistiques.

Son bureau est situé à côté de la salle des cartes où je prends mon repas et mes pauses.

Nos magnifiques cartes en quatre couleurs du Moyen-Orient datent des années 1950. Les pays portent leurs noms coloniaux. Le Yémen se nomme «le Protectorat d'Aden».

La dame et moi fouillons parmi des tas de documents provenant de sociétés pétrolières nous informant de l'origine de leurs importations.

C'est un système basé sur la «confiance». La plupart des sociétés mentent. Heureusement, celles qui prennent leur pétrole en Iraq et au Koweït sont parmi les rares à ne pas mentir.

Nous nous penchons sur des colonnes de chiffres. En 1989, le Canada a importé 10 barils de pétrole de l'Iraq. Personne ne sait au juste pourquoi.

Du Koweït, nous avons importé un seul baril, d'un type rare de pétrole qu'on ne trouve que dans ce pays et qui sert à lubrifier les lentilles de télescopes hautement performants.

Je retourne chez moi par autobus, ce soir-là, en sueur, fatigué et en retard pour le souper.

Quelques jours plus tard, nous allons en guerre pour défendre les réserves mondiales d'énergie.

Nous rejoignons une coalition pour chasser Saddam hors du Koweït. Pour la liberté et la démocratie. Et pour onze barils de pétrole.

[WWW.refletdesociete.com](http://WWW.refletdesociete.com)

## Rétrospection d'ex-tolard

JEAN-PIERRE BELLEMARE, EX-TOLARD.

### Mon passé d'ex-tolard devient parfois insoutenable.

Une bonne partie de mon entourage qui me perçoit comme une réussite flagrante de réhabilitation m'étouffe un peu.

Ce trop-plein d'éclairage complique ma progression vers mon rétablissement psychologique, car j'ai encore de la difficulté avec mon estime personnelle. Ingrédient essentiel pour de l'autosabotage.

C'est pourquoi, je me dois de parfois tourner mes miroirs à l'envers, ainsi je respire mieux et la pression diminue un peu.

Cette fameuse pression ou tension reste sournoise parce que sans faire de bruit, elle rajoute du poids, des attentes et des espoirs.

Je voudrais bien rendre heureux tout ce beau monde. Mais je reste un homme qui, avec ses faiblesses, doit reprendre un chemin rempli d'embuches.

J'entame ma deuxième année de liberté et il me reste encore beaucoup de fausses idées à déprogrammer.

En commençant par l'amour, qui est peut-être le sujet le plus délicat et complexe à saisir.

Ayant été privé aussi longtemps de caresses charnelles, mon manque me fait parfois sentir comme un véritable vampire ou un vulgaire maringouin qu'on chasse d'une table dès qu'elle s'approche d'un peu trop près.

Je voudrais bien que les préliminaires soient plus simples, que les discussions ne soient pas remplies de sous-entendus, que les gestes prennent un sens clair.

Je m'y perds si souvent que j'ai l'impression d'être un pur idiot.

Pour mes autres interactions avec collègues de travail ou amis, les choses se déroulent relativement bien.

J'ai fait une demande d'augmentation de salaire à mon patron en bon et due forme avec de bonnes raisons.

R-E-F-U-S-É.

Je sais que je la mérite amplement. Cela me choque un peu.

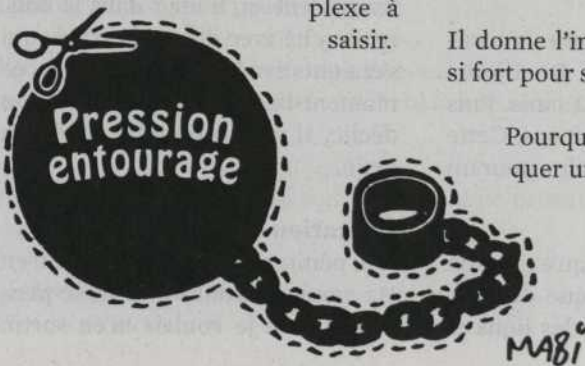
Je préfère quand même ma situation sociale et culturelle à celle de mon patron.

Ses sourires, aussi rares que sa générosité, nourrissent sa cupidité qui le dévore de l'intérieur.

Il donne l'impression de travailler si fort pour son malheur.

Pourquoi irais-je lui compliquer un peu plus la tâche?

Il me fait sentir véritablement bien dans ma peau, et ça n'a pas de prix.



# Roland Noël

## Sauver du temps aux prisonniers

DELPHINE CAUBET

**Regard bleu perçant, veste en cuir et dents en colliers. Roland Noël passe les portes du Café Graffiti, son accent gaspésien envahit la pièce. L'homme, âgé de 73 ans, est artiste et il a eu une existence pour le moins mouvementée. Aujourd'hui, s'il rédige son autobiographie c'est pour livrer son message.**

Roland est entré pour la première fois en prison à 17 ans. Il en sortira définitivement le 16 avril 1969, à 9 heures, à l'âge de 28 ans.

Aujourd'hui, avec le recul et l'âge il veut passer un message à ceux qui sont «en dedans»: «Profitez du temps pour vous améliorer. La raison en dedans c'est toi.»

### Pénitencier

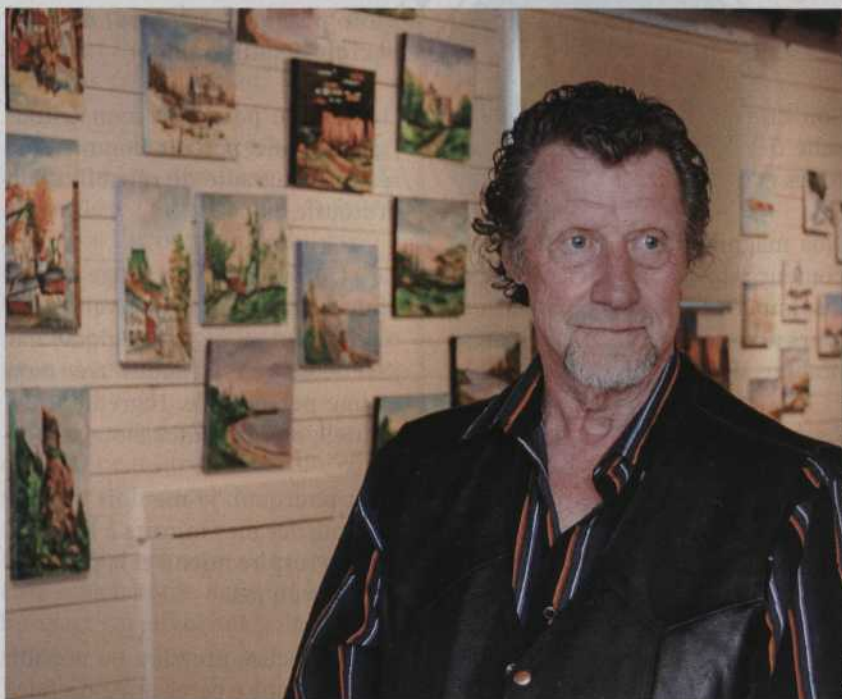
Roland a toujours eu un rapport conflictuel avec l'autorité. Que ce soit l'école ou la police.

À 17 ans, après une bagarre, il est envoyé pour la première fois en prison. Pendant les 3 jours où il est incarcéré, le jeune homme est heureux: sa mère lui rend visite et lui apporte des cigarettes. «À l'extérieur je n'avais rien, et là, on m'apportait des cigarettes.»

Pendant les années suivantes, il va faire de nombreux allers-retours en prison.

Progressivement les peines s'accumulent et augmentent. De 3 jours à 1 mois. De 1 mois à 2 mois. Puis finalement de 2 ans et 8 ans. Cette dernière peine lui est value pour un coffre-fort.

À l'intérieur, on lui dit qu'en prison «tu n'as pas de droit, que des privilèges. Ici, on dompte les lions et



Photos: gracieuseté Roland Noël.

on plie l'acier.» Le ton est donné. Alors, pour éviter d'avoir plus de temps, les détenus jouent au «bons gars». Mais, il n'y a rien de sincère précise Roland.

Pendant sa peine de 2 ans (pour avoir battu un policier), il apprend que le pénitencier est obligé d'accepter si un détenu veut étudier.

Chose qu'il mettra en œuvre pendant les 8 années de sa dernière sentence, au pénitencier de St-Vincent-de-Paul.

Avant celle-ci, il était dans le bois, recherché avec des amis armés qui s'étaient évadés de prison. À ce moment-là, l'artiste peintre à un déclic. Il veut reprendre sa vie en main.

### Éducation

«Au pénitencier j'ai étudié jusqu'en 11e année. Certains à côtés se perdaient, moi je voulais m'en sortir.

Je voulais contredire le juge qui m'avait dit de pourrir en prison.»

Par correspondance, Roland suit des cours. «C'était gratuit avec l'Éducation nationale.» Ses cours seront divers, notamment un de lettrage d'enseignes où il obtint 99,4%. «C'est parce que j'avais le temps», s'amuse-t-il.

L'artiste fait son chemin et n'hésite pas à tenter de nouvelles choses: Roland va suivre par correspondance des cours de la *Famous Artists School*. Il aura notamment comme professeur Norman Rockwell, célèbre illustrateur américain.

En 1967, Roland pense à sa réhabilitation, et il demande à être transféré à Dorchester, au Nouveau-Brunswick.

Deux raisons le motivent. La première, suivre un cours de lettrage



d'enseignes. De quoi avoir un métier à sa sortie. La seconde, apprendre l'anglais. L'homme qui avait toujours été en conflit avec l'autorité suit désormais des cours d'anglais offerts par l'armée. Le changement est progressif, mais réel. Le rebelle s'instruit.

Ces changements, le personnel du pénitencier les remarque, et on lui propose une libération conditionnelle.

Mais l'artiste n'est pas encore prêt, il continue à peaufiner sa sortie. «Je leur ai dit que je leur ferai signe le moment venu.» Chose qu'il a faite.

Roland a d'abord obtenu une bourse d'études. Le ministre de l'Éducation du Québec fait une

visite à Dorchester, et Roland en profite pour lui offrir un tableau. Quelques semaines plus tard, il fait une demande de bourse et il est accepté.

Prochaine étape: l'admission à l'université. Encore une fois, les événements se déroulent sans accroc. «J'ai rencontré le recteur de l'université et il était prêt à m'admettre immédiatement dans son établissement. Je lui ai dit de me faire une lettre de preuve.»

Dernier point pour sortir, trouver un travail. Roland se rend dans une boutique d'enseignes et montre son porte-folio au patron. «C'était un bon gars.» Un ancien militaire qui

de vie, et tous les jours il travaille pour payer le loyer et l'université. «À l'époque, je gagnais 50\$ par semaine.»

Mais le travail en lettrage d'enseignes est aléatoire. Alors, il monte un atelier mobile pour se déplacer dans les petits villages, «là où les grandes industries n'allaient pas.»

C'est un fait, Roland Noël a changé de vie. Il a étudié, travaillé, voyagé... Avec une règle d'or, oublier les «amis» du pénitencier.

«Un jour j'en ai croisé un à Montréal. Il voulait que je me joigne à lui sur un coup. Je lui ai donné un

## En prison «tu n'as pas de droit, que des privilèges. Ici, on dompte les lions et on plie l'acier.»

avait été fait prisonnier de guerre. Tous les astres sont alignés, Roland peut demander sa conditionnelle. «Le vendredi mon dossier est étudié et accepté. Le lundi, je sors de prison et le mardi je commençais à travailler.»

### L'Après

Bien que préparé pour sa sortie, Roland reconnaît que ça a été difficile. Lui est toujours au Nouveau-Brunswick, alors que ses amis et sa famille sont au Québec. Mais l'homme est décidé à changer

faux rendez-vous, et le soir même j'ai pris le train. J'avais peur de le recroiser.»

Aujourd'hui, Roland veut aider ceux qui sont en prison. «Si je peux sauver ne serait-ce qu'une minute à l'intérieur, c'est déjà bien.»

D'après lui, le système pénal ne fait rien pour aider les détenus. C'est à eux de prendre avantage de ce qui est à leur disposition: du temps. «La seule raison en dedans, c'est toi», conclut-il.

Roland Noël est un artiste peintre de plus de 50 ans d'expérience. Ses médiums sont multiples: la peinture à l'huile, l'acrylique, la sérigraphie,... autant de variété qu'il peut enseigner.

Roland débute la peinture à 20 ans, d'abord comme un passe-temps, puis en passion qui lui permettra de gagner sa vie. Le Gaspésien peint particulièrement du surréalisme, «car le réalisme ce n'est pas assez intense et l'abstrait on n'y comprend rien.»

Actuellement, Roland rédige son autobiographie pour offrir son message aux prisonniers: «Profitez du temps qui vous est donné.»

Roland Noël est un artiste des Éditions TNT. N'hésitez pas à consulter ses toiles!





# Les Éditions TNT présentent...

## Dépendance affective

L'amour en 3 Dimensions



Un roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.

19,95\$

+ 3,95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Thérapie individuelle ou de groupe

Après la pluie...  
Le beau temps



Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions.

Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.

9,95\$

+ 2,50\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Suicide

Guide d'intervention auprès de personnes suicidaires



Pour démystifier le suicide. Il permet d'aider aux proches de reconnaître les signes avant-coureurs et déterminer ce qui peut être fait pour soutenir la personne en crise.

Une section du guide est réservée aux endeuillés par suicide.

4,95\$

+ 2,50\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Le choc des Cultures

Quand le classique rencontre le Hiphop

Spectacle d'improvisation.

Breaker, Graffiti, Rap.  
-VS-  
Les orgues classiques Casavant.



19,95\$

+ 4,95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Gambling

DVD prévention du jeu compulsif

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bézizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.



19,95 \$

+ 4,95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Bénévolat DVD sur l'implication bénévole

Regard sur des gens de cœur

- Découvrir sa communauté
- Donner un sens à sa vie...
- Briser son isolement et celui d'autrui.
- Découvrir de nouveaux amis.
- Prendre part à la vie sociale et de quartier.
- Source de contact et d'échange.
- Acquérir de nouvelles connaissances.
- Expérimenter et mieux se connaître.

S'impliquer c'est trippant et ça mérite d'être vécu.



19,95\$

+ 4,95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

Livres



goo.gl/Yg2O4a

Disponible dans toutes les librairies

www.editionstnt.com

4233 Ste-Catherine Est

Montréal, Qc. H1V 1X4 (514) 256-9000

DVD



goo.gl/Yg2O4a

ÉDITIONS TNT

Achetez un t-shirt ou un sweat-shirt du



goo.gl/qnbgzm

et soutenez notre intervention auprès des jeunes.



M E R C I !

*pour votre soutien*



**T-SHIRT 9,95\$**

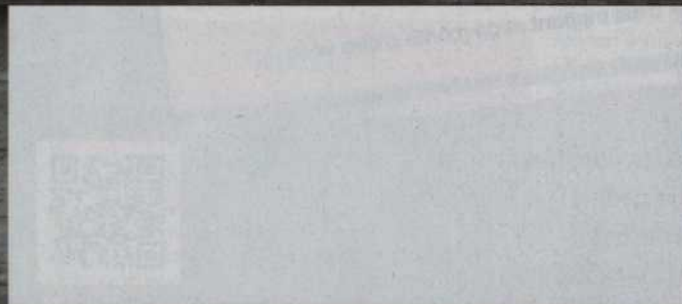
+ 3.55\$ TAXES ET TRANSPORT

*Affichez vos  
couleurs!*

**SWEAT-SHIRT 29,95\$**

+ 8.95\$ TAXES ET TRANSPORT

GRANDEURS: S, M, L, XL COULEURS T-SHIRT: ROUGE, VERT FLUO, NOIR, BLEU, ROSE, BLANC.  
SWEAT-SHIRT: GRIS, ROSE, ROUGE, NOIR.



**NOUVEAUTÉ**  
**T-shirt Café Graffiti pour femme**  
**9,95\$**

Disponible en :

